

UN CRI AU BONHEUR –SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

Mise en contexte

L'événement culturel **100 jours de bonheur**, lancé au printemps 2007, réunissait cent créateurs québécois de différents horizons autour du concept du bonheur. Diverses œuvres ont été présentées par des artistes, mais, de manière audacieuse, ce sont les poètes québécois vivants et leur art qui ont été au cœur de l'événement.

À la genèse de **100 jours de bonheur** se trouve une idée du producteur Michel Sarao, celle de mettre en image la poésie contemporaine québécoise. En 2003, il a rallié à ce projet Monique Simard des Productions Virage. Ils ont décidé de demander à des poètes du Québec et du Canada français d'écrire sur un thème unique. Un appel à projets a été lancé et cinquante poètes ont relevé le défi d'écrire un poème inédit sur le thème choisi par les producteurs, soit celui du bonheur. Un étonnant sujet d'écriture qui s'est avéré fertile, alors que le bonheur se voit décliner sous cinquante formes différentes. Il revient le plus souvent comme objet de désir; présence fugace, il devient source d'angoisse quand il s'absente et demeure moteur de vie et source de création.

De cet élan initial est né un ouvrage collectif, *Le Bonheur des poètes*, publié en 2007. Mais en cours d'élaboration le projet a pris une ampleur insoupçonnée alors que photographes, chanteurs, musiciens, animateurs de radio et de télévision, chercheurs, ont été invités à y participer. Ainsi, sous la direction de Michel Rivard, onze chanteurs et leurs musiciens sont montés sur scène pour interpréter des chansons inédites inspirées par le poème de leur choix parmi ceux recueillis. Ce concert fut diffusé sur les ondes d'Espace Musique. L'animateur Serge Bouchard a consacré une de ses émissions de radio au thème du bonheur. Le journaliste Michel Venne, par l'entremise de l'Institut du Nouveau Monde, a dirigé une vaste enquête sur le bonheur auprès de deux mille Québécois. Le photographe Gilbert Duclos a invité vingt-quatre photographes à interpréter le poème sur le bonheur qui les inspirait le plus. RDI a présenté une série documentaire en deux épisodes d'une heure sur le même thème. Enfin, on a réalisé un

DVD intitulé *Le bonheur d'apprendre*, destiné à l'enseignement de la poésie aux niveaux secondaire et collégial.

Le film *Un cri au bonheur* s'inscrit donc dans cette vaste démarche culturelle, au centre de laquelle, événement rare, se trouvent les poètes. Des cinquante poèmes d'abord recueillis, vingt-et-un furent ainsi singularisés par onze cinéastes du Québec. C'est à Philippe Baylaucq qu'a été confié le mandat de coordonner et réaliser un long métrage cohérent à partir de vingt-et-un courts métrages. Au-delà du thème du bonheur, qu'est-ce qui pouvait faire le lien entre ces films uniques? Baylaucq a créé une trame générale, en insérant entre chaque film des images de neige, qui, pour lui, symbolisent à la fois la page blanche pour l'auteur et la carte blanche laissée aux artistes, poètes et cinéastes.

Il résulte de l'exercice un film d'une grande diversité de voix. Mais un thème semble tout de même vouloir se dessiner, du moins une récurrence, celle de l'absence de bonheur plutôt que le bonheur lui-même. Et le bonheur quand il est présent, correspond moins au bien-être et à la plénitude qu'à l'espérance de ne plus vivre son absence qui, elle, est source de désespérance. Ainsi, une question se profile : faut-il, pour savoir accueillir puis apprécier le bonheur, avoir compris ce que signifiait son absence?

DU CÔTÉ DU CINÉMA

Depuis Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse (*La nuit de la poésie*, 1970, 1980 et 1991) personne n'avait osé mettre en image la parole des poètes du Québec encore vivants. *Un cri au bonheur* est donc un film rare par son objet. De plus, le sujet d'écriture choisi est peu abordé en poésie, ce qui confère à l'exercice un caractère encore plus marquant.

Un cri au bonheur, c'est vingt-et-un courts métrages réalisés par onze cinéastes québécois. Chaque film s'inspire d'un poème choisi parmi les cinquante retenus pour le projet. Les cinéastes avaient carte blanche pour réaliser leurs œuvres, ce qui fut accueilli comme un véritable cadeau. Il en résulte une grande diversité de traitement, certains courts métrages ayant une facture plus documentaire, d'autres constituant de véritables petits films expérimentaux, sans oublier la fiction.

Le danger d'une telle démarche était évidemment de se retrouver face à un univers morcelé. C'est donc à Philippe Baylaucq qu'a été confié la mission d'unir le tout, en évitant l'épisodique, de faire une œuvre unique et non une suite de courts métrages. Afin de relier ces vingt-et un tableaux, Baylaucq a choisi d'insérer entre chaque court métrage des images de neige, de glace et d'eau, ponctuées de réflexions des poètes sur l'écriture et le bonheur.

SUGGESTIONS POUR LES COURS EN CINÉMA

La segmentation du film *Un cri au bonheur* en vingt-et-un courts métrages en facilite l'exploitation en classe. Nous proposons ici une démarche en trois temps.

AVANT LE VISIONNAGE

A – Une approche cinématographique spécifique

- 1) Les films collectifs : une mise en contexte

Présenter une définition et un bref historique de l'approche cinématographique, au Québec comme ailleurs.

- Petite histoire d'une approche cinématographique : les films collectifs et les films à sketches.
- Exemples de films collectifs avec extraits (*Paris vu par...*, *Montréal vu par...*, *New York Stories*, *Cosmos*, *Chacun son cinéma*, *Fantasia*, etc.).
- Le film collectif au Québec : historique et exemples.

2) Réflexions sur la pertinence d'une démarche

Demander aux étudiants et aux étudiantes de réfléchir aux avantages et aux inconvénients de la forme choisie pour *Un cri au bonheur*.

- Pistes de réflexion sur les avantages de la démarche : la multiplicité des points de vue sur un même thème permet de l'approfondir; il s'agit d'un traitement cinématographique original; place est laissée à plus d'expérimentation (autant visuelle que sonore).
- Pistes de réflexion sur les défis que représente la démarche : danger d'une répétition dans la forme ou dans le contenu; difficulté d'établir une cohérence, un lien narratif entre les différents films; danger d'obtenir un caractère inégal, voire bancal, des différentes saynètes qui composent le long métrage.

B – Des sujets cinématographiques originaux : la poésie et le bonheur

1) Un objet cinématographique peu fréquenté : la poésie

Demander aux étudiants et aux étudiantes de réfléchir à la pertinence de mettre la poésie en image.

- Inviter la classe à recenser des films ayant la poésie pour sujet.
- Observer les différentes approches cinématographiques privilégiées pour représenter ce sujet.
- Un film collectif québécois qui sert de référence : *Les nuits de la poésie* de Labrecque et Masse.

2) Comment filmer le bonheur

Convier les étudiants et les étudiantes à réfléchir à l'idée de faire un film avec un concept comme le bonheur.

- Réfléchir à l'idée de filmer un thème unique : multiplicité des points de vue : convergences ou disparités?
- Faire lire les vingt-et-un poèmes choisis par les différents cinéastes et inviter les élèves à trouver des images qui semblent appropriées pour illustrer dix de ces poèmes.
- Demander ensuite à la classe d'associer des images poétiques à des images cinématographiques.

PENDANT LE VISIONNAGE

Il est possible de visionner *Un cri au bonheur* de plusieurs manières : dans son entièreté, bien sûr, mais également de manière fragmentée ou partielle et, dans ce cas, de ne voir que quelques courts métrages. Parce qu'il s'agit de la mise en image de textes poétiques, il serait intéressant de faire des visionnages sans le son – encore une fois, complet ou partiel – afin de tenter de déterminer quel poème se rattache à quel court métrage.

A - Subjectivité de la réception

- 1) Mettre en lumière l'aspect subjectif lié à l'interprétation du sujet
 - Présenter quelques courts métrages sans la trame sonore, avec les textes en mains, et inviter la classe à trouver à quelles images correspondent les textes.
 - Divulguer à la classe les titres des poèmes et demander ensuite aux élèves de trouver à quels poèmes correspondent les images en l'absence de son.
 - Inviter les élèves à repérer les transitions entre les différents courts métrages en l'absence de son.
- 2) Correspondance entre perception du texte et traitement cinématographique

- Demander aux étudiants et aux étudiantes de déterminer les images qui, selon eux, évoquent le mieux le poème choisi.
- Leur demander ensuite d'indiquer ce qui pour eux leur apparaît comme une discordance, une distorsion de sens.

B - Langage cinématographique

- 1) Repérer les liens cinématographiques qui forment la trame directrice du long métrage.
 - Éléments visuels et éléments sonores.
 - La trame directrice apparaît-elle plus ou moins clairement en l'absence de son?
- 2) Déterminer des éléments de langage cinématographique
 - Dans le cas d'un visionnage du film dans son entièreté : déterminer au moins un élément de langage cinématographique pour chacun des vingt-et-un courts métrages.
 - Indiquer plusieurs éléments de langage cinématographique pour un court métrage en particulier.
 - Observer les éléments qui rattachent le film à la fiction et ceux qui le rattachent à l'univers du documentaire.
 - Distinguer les moments de narration des poèmes des moments où les poèmes sont joués.

C - Contenu cinématographique

- 1) Demander à la classe de repérer des contrastes, des antithèses. Par exemple, le film de Barbeau, basé sur le poème de D. Kimm, se déroule dans un hôtel de prostitution, et là où on attend une certaine grossièreté, on trouve une rencontre véritable entre un homme et une femme.
- 2) Demander aux étudiants de noter les différents lieux de tournage : urbanité ou ruralité; lieux inattendus; lieux ouverts, espaces clos; lieux inédits (p. ex., dans le dernier court métrage, la réalisatrice Kim Nguyen filme un endroit de Montréal qui sera rasé pour laisser place à des condos.
- 3) Inviter les étudiants et les étudiantes à repérer les différences de tons. Est-ce que les cinéastes qui ont choisi d'illustrer plus d'un poème ont eu tendance à choisir des textes aux tons similaires ou différents?

APRÈS LE VISIONNAGE

Les élèves nomment les films les ayant le plus touchés et le court métrage les le plus touchant. Y a-t-il un lien?

A- Appréciation

- 1) Exprimer un point de vue personnel
 - Faire ressortir par les élèves les éléments qu'ils ont spontanément appréciés du film et des différents courts métrages, cela sans tenir compte des contraintes d'observation.
 - Leur demander ensuite d'énumérer les éléments cinématographiques qu'ils ont appréciés (traitements visuels, utilisation de la lumière, montage, mouvements de caméra, narration, etc.).
- 2) Exercer son jugement critique
 - Pour le court métrage où plusieurs éléments cinématographiques ont été indiqués, expliquer ce que ces choix apportent au poème.
 - Chaque élève choisit le poème et le court métrage l'ayant le plus touché. Y a-t-il correspondance?

- Indiquer les différences formelles entre des courts métrages (tournage en contexte urbain, rural ou naturel; poème murmuré ou poème « joué »; animation ou mise en scène réaliste, etc.).
- À la lumière de ce que Baylaucq nous révèle de son intention, quelle est la signification et l'impact des images utilisées comme transition entre les courts métrages ?
- Est-ce que les étudiants et les étudiantes reconnaissent le thème du bonheur dans les courts métrages? En quoi sont-ils conformes ou non à leur propre vision du bonheur? Est-ce qu'un court métrage en particulier correspond davantage à leur conception du bonheur?
- Qu'est-ce qui a motivé les cinéastes à relever ce défi? Denis Villeneuve nous dit que : « Le cinéma, c'est quand même peut-être l'art le plus médiatisé, alors que la poésie est à l'autre bout du spectre. Je trouvais ça chouette d'aller embrasser la poésie avec la caméra pour lui donner un rayonnement. »

3) Exemples de travaux

- Demander à la classe de rédiger une critique du film.
- Demander à la classe de rédiger une critique de deux courts métrages.
- Demander aux élèves d'élaborer et d'écrire le scénario d'un court métrage à partir de leur poème préféré.
- Inviter les étudiants à concevoir une trame directrice autre pour le film qu'ils viennent de voir.
- Demander aux élèves de choisir un nombre déterminé de poèmes et d'y accoler des images.

DU CÔTÉ DE LA POÉSIE

Lorsque, événement rare, les producteurs Michel Sarao et Monique Simard ont lancé un appel à tous les poètes du Québec, ils leur ont demandé d'écrire sur le thème du bonheur. Ils ont été cinquante à relever le défi et à envoyer un texte inédit. En mai 2007, la maison

d'édition Les Écrits des Forges, sous la direction de Jacques Allard, a publié un recueil de ces poèmes intitulé *Le Bonheur des poètes*. Ce sont ces œuvres qui ont ensuite servi d'inspiration à toutes les autres manifestations artistiques de l'événement Cent jours de bonheur. Qu'un événement culturel d'une telle ampleur ait été entièrement basé sur la poésie, c'était inespéré!

Parmi ces cinquante poésies, on retrouve les vingt-et-un poèmes choisis par les cinéastes d'*Un cri au bonheur*, qui ont vu là une source inédite à leur créativité. Pour plusieurs de ces réalisateurs, le cinéma pouvait d'ailleurs donner une belle visibilité à un art peu fréquenté de nos jours, la poésie. Il s'agissait pour eux de rappeler aux gens que la poésie existe, qu'elle est bien vivante et toujours porteuse de sens.

Or, poètes et cinéastes ont tour à tour pu constater que le bonheur ne va pas toujours de soi. Pour les poètes, écrire sur le thème du bonheur pouvait constituer tout un défi. Ainsi, Danny Plourde, lauréat du prix Félix-Leclerc de poésie, a avoué avoir d'abord trouvé « quétaine » la démarche pour ensuite reconnaître qu'elle l'avait amené dans des endroits où il ne se serait peut-être jamais aventuré. Pour les cinéastes, il fallait ensuite s'emparer de l'œuvre des poètes. Car si le bonheur est difficile à mettre en mots, la poésie est difficile à illustrer. Et comment, par ailleurs, faire un film sur le bonheur quand, trop souvent, le mot *bonheur* est absent du texte qu'on doit mettre en image? quand c'est plutôt sur le côté éphémère du bonheur, sa fugacité sur lesquels on insiste? Bref, comment mettre l'absence en image?

SUGGESTIONS POUR LES COURS EN LITTÉRATURE

Un cri au bonheur est constitué de vingt-et-un courts métrages qui peuvent être visionnés individuellement, ce qui en facilite l'exploitation en classe. Il serait utile de se procurer le recueil de poésies *Le bonheur des poètes* afin d'y retrouver le texte des vingt-et-un poèmes choisis par les cinéastes, mais également les textes non retenus. Nous proposons ici une démarche en trois temps pour appréhender la poésie.

AVANT LE VISIONNAGE

A – Un sujet d'écriture original : le bonheur

Transmettre des informations à la classe afin de mettre en contexte la réalisation d'*Un cri au bonheur*.

1) L'événement *Cent jours de bonheur*

- Les poètes au cœur d'un événement culturel.
- Écrire à la demande.
- Le bonheur comme thème : pistes de réflexion sur les défis que représente la démarche d'écriture sur ce thème.

2) Les poètes

- Présenter le recueil de poésies *Le bonheur des poètes*.
- Présentation de quelques poètes du collectif.

B - Lecture des poèmes

En préparation au visionnage, demander aux étudiants et étudiantes de lire les poésies choisies par les cinéastes.

1) Le choix des cinéastes

- Pistes de réflexion : comment choisir? Est-ce que les poésies retenues permettent de créer un film homogène?
- Demander aux étudiants de lire certaines poésies qui n'ont pas été sélectionnées par les cinéastes : auraient-ils fait le même choix?

2) Lire la poésie

- Inviter les élèves à noter les images qui leur viennent à l'esprit à la lecture de poèmes choisis par les cinéastes.
- Leur demander de réfléchir à un thème conducteur permettant de lier les vingt-et-un poèmes.
- Exprimer un point de vue personnel : convier les élèves à choisir leur poème préféré parmi les textes retenus par les cinéastes. Les pousser à noter de manière plus précise les images qui leur viennent à l'esprit à la lecture de ce poème.

PENDANT LE VISIONNAGE

Il est possible de visionner *Un cri au bonheur* dans son intégralité ou encore de manière partielle ou fragmentée.

A – Visionnage en l'absence de son

- 1) Puisqu'il s'agit ici de la mise en image de poésies, il serait intéressant, comme première démarche, de visionner le film, que ce soit dans son intégralité ou en partie, sans le son. Textes en mains, les étudiants peuvent essayer de reconnaître les poèmes qui sont à l'écran.
- 2) Demander aux étudiants s'ils reconnaissent des images récurrentes qui signalent un fil conducteur, un lien entre les différentes poésies.
- 3) Demander aux étudiants si certaines images s'apparentent aux leurs, notées avant le visionnage.

4) B – Visionnage avec son

- 1) Pistes de réflexion : demander aux étudiants si les images privilégiées par les cinéastes leur semblent judicieuses; leur demander de noter si certaines images s'apparentent aux leurs, notées avant le visionnage.
- 2) Demander à la classe de porter attention à la narration des textes; que pensent-ils des poèmes « dialogués » ou « joués »?

- 3) Exprimer un point de vue personnel : inviter les étudiants à exprimer leur préférence pour un court métrage.

APRÈS LE VISIONNAGE

A – Discussion en classe

Partage des réflexions sur les notes prises pendant le visionnage avec retour sur celles prises à la lecture des poèmes. Plusieurs pistes de réflexion peuvent être abordées.

- 1) Demander aux étudiants de revenir au poème qu'ils ont indiqué comme étant leur préféré avant le visionnage.
 - Est-ce que le court métrage qu'ils ont préféré correspond à leur poème préféré? Quel sens donner à cette réponse quant à l'interprétation qu'on peut se faire de la poésie?
 - Est-ce qu'un poème peut jusqu'à un certain point « dicter » des images?
 - Quels vers semblent avoir inspiré le ou la cinéaste pour créer son ambiance visuelle?
- 2) Demander aux étudiants de se pencher sur la manière dont le texte des poèmes est rendu à l'écran.
 - Est-ce qu'il existe une force de la narration?
 - Est-ce que les poèmes gagnent ou perdent en sens lorsqu'ils sont « joués » ou « dialogués »?
- 3) Demander aux étudiants de porter attention à la trame directrice du film.
 - Ont-ils reconnu les images de neige et la nature comme un lien directeur entre les courts métrages?
 - Expliquer que par les images de neige le réalisateur-coordonnateur a voulu rendre l'idée de la page blanche donnée aux poètes et de la carte blanche donnée aux cinéastes. Est-ce un choix judicieux? Est-ce réussi?
- 4) Inviter les étudiants et les étudiantes à exprimer leur opinion personnelle sur l'impact de chaque court métrage.
 - Quel court métrage parvient le mieux à mettre un poème en valeur?

- Certains poèmes gagnent-ils du sens à être transposés à l'écran ? en perdent-ils?
 - Demander aux étudiants de réfléchir à l'idée suivante : coller des images précises à une poésie, est-ce en imposer une vision unique?
- 5) Discussion autour de cette réflexion de Hélène Dorion : « Tout le monde utilise et habite finalement le langage. Dans l'écriture poétique il y a une sorte de déplacement [...] Et ce déplacement fait partie de l'essence même de la poésie. »
- Qu'entend-elle par « déplacement »?
 - Les élèves retrouvent-ils cette idée du déplacement dans leur poème préféré? dans leur court métrage préféré?
- 6) Échange autour du thème du bonheur.
- Quelle idée du bonheur donne le film dans son ensemble?
 - Est-ce qu'elle correspond à l'impression qui se dégage de la lecture de l'ensemble des vingt-et-une poèmes?

B – Exemples de travaux

- 1) Comparer deux courts métrages dont l'interprétation narrative des textes est différente (p. ex., un poème chuchoté avec un poème déclamé; un poème narré avec un poème dialogué).
- 2) Comparer deux poèmes qui décrivent le bonheur de façon opposée.
- 3) Expliquer en quoi le poème préféré est touchant. Illustre-t-il une certaine idée du bonheur ou, au contraire, va-t-il à l'encontre de leur conception personnelle?
- 4) Confronter le poème préféré à l'interprétation cinématographique qui en a été faite. Est-ce satisfaisant? A-t-elle élevé la portée du poème ou, au contraire, en a-t-elle diminué la portée symbolique?
- 5) Inviter les étudiants à méditer sur quelques vers choisis.
- 6) Demander aux étudiants de réfléchir au sens de ces mots de Hugues Corriveau : « [la poésie] s'organise dans un langage que le poète ne maîtrise peut-être pas plus que le lecteur ».

- 7) Demander aux étudiants de réfléchir au sens de la phrase suivante : « Pour moi, la poésie, c'est sûrement d'abord et avant tout une quête, un quête de sens. » – Denise Desautels. Cette réflexion n'est-elle pas pertinente dans le contexte du thème d'écriture choisi?
- 8) À partir de la lecture des poèmes, inviter les étudiants à réfléchir à l'idée du bonheur comme un état où qui s'explique par l'absence de malheur.
- 9) Création littéraire :faire écrire un poème à partir des impressions que les images ont laissées à la suite du visionnage d'un court métrage en l'absence son.